

"La population n'est pas technophobe"

Autor(en): **Hafner, Urs / Bellucci, Sergio**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **22 (2010)**

Heft 87

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Annette Bouletier

« La population n'est pas technophobe »

Des domaines de recherche comme le génie génétique ou la nanotechnologie sont sujets à controverses. Sergio Bellucci de TA-Swiss conseille les politiques et prend le pouls de la population.

M. Bellucci, vous encouragez, sur mandat du Parlement, le dialogue entre science et politique...

Je formulerais la chose autrement. TA-Swiss, qui est chargé d'évaluer les choix technologiques, conseille les instances politiques dans des domaines qui ont de gros potentiels, mais qui impliquent aussi d'éventuels risques, par exemple la nanotechnologie.

Qu'entendez-vous par conseiller ?

Nous cherchons à donner aux politiciens des informations objectives sur les développements de la recherche et des nouvelles technologies, afin qu'ils puissent se former leur propre opinion. Notre indépendance est importante. Notre travail n'est pas prédéfini par les instances politiques mais par le comité directeur de TA-Swiss.

Quels sont vos principaux secteurs d'activité ?

A côté de la nanotechnologie, un autre exemple est constitué par les technologies de localisation qui peuvent poser des problèmes de protection des données ou le « human enhancement », c'est-à-dire l'amélioration des performances d'une personne en bonne santé au moyen de médicaments.

Comment entrez-vous en contact avec les politiciens ?

Nous rencontrons régulièrement les membres des commissions parlementaires qui se penchent sur des questions scientifiques et technologiques.

Le climat politique en Suisse est devenu plus rude. Les politiciens instrumentalisent de plus en plus la science au profit de leurs propres objectifs, en étayant leurs positions au moyen d'études scientifiques. Cela a-t-il un impact sur votre travail ?

La polarisation de la politique et son caractère plus polémique ne simplifient pas notre travail. Je comprends toutefois la logique des politiciens. Ils doivent se distinguer les uns des autres et gagner des électeurs. Nous leur donnons des options et des recommandations et ils prennent ce dont ils ont besoin. C'est humain et nous devons vivre avec cela. Nous devons nous contenter de faire notre travail aussi bien que possible et de manière aussi objective que possible.

Vous ne conseillez pas seulement les politiciens, vous dialoguez également avec la population sur des thèmes scientifiques controversés. Comment procédez-vous ?

Il n'est pas facile d'entrer en contact avec les gens. Une partie de la population ne s'intéresse pas à la science. Il ne faut pas se leurrer. Afin de savoir ce que les gens pensent des nouvelles technologies, nous choisissons nos interlocuteurs au hasard et nous discutons avec eux de façon méthodique. Nous constatons alors que la plupart d'entre eux ne sont pas opposés par principe aux technologies. Lorsqu'ils voient les avantages qu'on peut en tirer,

« La polarisation de la politique ne simplifie pas notre travail. »

par exemple dans le domaine de la santé, ils se montrent ouverts. Mais ils veulent être bien informés. Ils veulent comprendre ce que les chercheurs font. Ils veulent pouvoir donner leur avis et participer aux décisions.

Ce que font les chercheurs n'est pas toujours compréhensible.

C'est pourquoi la philosophie TA devrait déjà être présente à l'université.

Qu'entendez-vous par philosophie TA ?

Les chercheurs devraient plus se préoccuper des conséquences de ce qu'ils font. Ils devraient prendre conscience du fait qu'ils ne pourront pas travailler sur la durée sans bénéficier d'une acceptation dans la population. La science a toujours des implications juridiques et sociales. Ils devraient davantage en tenir compte.

Propos recueillis par Urs Hafner ■

L'ingénieur Sergio Bellucci dirige TA-Swiss, le Centre d'évaluation des choix technologiques. TA-Swiss est un centre de compétence des Académies suisses des sciences.